

Belles vacances
à tous nos clients

Le Lann pépinières

GRADIGNAN Rocade sortie 16 - 05 56 89 03 54 - Lundi au dimanche 9 h / 18 h 45
GUJAN-MESTRAS Zone de l'Actipôle - 05 57 15 02 11 - Lundi au dimanche 9 h / 18 h 45

Tourisme L'été est-il gâché ?



Les fumées de l'incendie de La Teste-de-Buch ont bouché l'horizon des touristes sur la plage. THIBAUD MORITZ/AFP

INCENDIES EN GIRONDE

Les incendies ont stoppé net l'élan de la saison touristique. Mais les acteurs de la filière gardent espoir et misent sur sa relance. De son côté, la filière sylvicole entend tirer les premiers enseignements de ces feux exceptionnels. **Pages 2-3 et 9 à 12**

« Ce n'est pas tout de suite que

Onzième jour de lutte sur le front des incendies, toujours pas fixés, « mais ça ne devrait pas tarder », prévient la préfète de Gironde Fabienne Buccio. Le point

Daniel Bozec
d.bozec@sudouest.fr

Un nouveau contingent de communes rouvertes hier soir à leurs administrés en Sud-Gironde et à La Teste-de-Buch, des feux pas tout à fait fixés, mais qui ne grignotent plus de pins, et une vaste entreprise de surveillance à organiser pendant des semaines : le point sur l'évolution des incendies de Gironde, au 11^e jour de lutte.

1 Feux fixés à l'horizon, mais des points chauds

Le funeste décompte des hectares de pins ravagés par le feu, qui s'était affolé dimanche et lundi, ne bouge plus. 7 000 hectares brûlés dans la forêt usagère de La Teste-de-Buch, 13 800 dans les Landes de Gascogne, en Sud-Gironde, dessinant un dragon prêt à fondre sur les lacs d'Hostens. « Les feux ne sont pas fixés », a rappelé la préfète Fabienne Buccio lors d'un point presse

Sur les 37 000 habitants évacués la semaine dernière au plus fort des incendies, 20 500 restent tout de même dans l'expectative

au poste de commandement des pompiers, à Langon, hier en fin d'après-midi, « mais ça ne devrait pas tarder ».

Une trentaine de « points chauds », ou reprises de feu, la plupart dans la pinède du Sud-Gironde, notamment du côté des lacs d'Hostens, ont toutefois mobilisé les secours terrestres et aériens dans la journée de vendredi.

2 10 500 habitants autorisés à rentrer

Élément tangible d'un retour progressif à la normale, la liste des villages rendus à la population s'allonge. Après le Nord-Pyla, Cabanac-et-Villagrains et deux hameaux de Saint-Magne jeudi soir, les cinq communes supplémentaires que peuvent réintégrer dès ce soir leurs habitants sont Villandraut, Noaillan, Budos, Léogeats et Landiras, à l'exception du hameau de Manine, soit 6 500 habitants en Sud-Gironde.

Sur le Bassin, Cazaux, dont les images de flammes ravageant les bords du lac dans une lumière crépusculaire ont marqué les esprits, est rouvert à ses 4 000 administrés. Sur les 37 000 habitants évacués la semaine dernière au plus fort des incendies, 20 500 restent tout de même dans l'expectative, 12 500 en Sud-Gironde, 8 000 sur le Bassin.

3 1 400 pompiers toujours mobilisés

Que se passe-t-il sur le front des incendies, entre travaux de génie civil XXL et pompiers à l'œuvre ? Exemple au hameau de Manine, à Landiras, pour l'heure exclu de la liste des retours : « Aujourd'hui [vendredi], il y avait des rafales de vent et un certain nombre de reprises de feu, dans le brûlé ou à la lisière », décrit Marc Vermeulen, directeur du Sdis de la Gironde (Service départemental d'incendie et de secours). « Les lisières du feu ont été noyées », mais il reste à achever, au moyen de bulldozers de l'armée, un pare-feu sur « les 60 kilomètres » de conférence du feu de Landiras. « Ce bourg était trop à proximité de la lisière, on a



Alors que les pompiers locaux poursuivent la surveillance des lieux, les habitants de Saint-Michel-de-Rieufret, village du Sud-Gironde, disaient au revoir aux renforts venus d'Île-de-France. FRANCK PERROGON / GUILLAUME BONNAUD / AUBIN EYMARD / « SUD OUEST »

préférés attendre un peu. » 1 400 pompiers restent mobilisés, contre 1 800 au plus fort des deux incendies. Les moyens aériens ont été réduits, ou « adaptés », préfère Marc Vermeulen, avec quatre Canadair et deux « hélicoptères d'attaque » loués par la Sécurité civile. Lestés de sacs « bambi » transportant

4 000 litres d'eau, ils permettent de traiter le feu au plus près, « de façon chirurgicale » : « C'est ce dont nous avons besoin. »

4 Les chasseurs dans la boucle

Si les secours appréhendent les conditions météo annoncées dimanche, avec rebond

notoire du thermomètre (36 °C annoncés), la dimension économique des incendies sera à l'agenda des chambres consulaires, élus et services de l'État, dès lundi, à travers deux réunions programmées à Arcachon et en Sud-Gironde « pour aider les entreprises et les salariés en difficulté », présente Fa-

Le parquet ouvre une information judiciaire sur les incendie



Les 800 pompiers et les forces aériennes s'attaquent désormais aux fumerolles. LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

Deux juges d'instruction ont été saisis pour mener les investigations. La thèse criminelle est privilégiée

Dix jours après le début des violents incendies en Gironde, le parquet de Bordeaux a ouvert une information judiciaire hier sur les feux qui ont éclaté à Landiras, dans le sud du département. Pour ces faits, qui ont ravagé près de 14 000 hectares de forêt depuis le 12 juillet, la thèse criminelle est privilégiée.

Deux juges d'instruction ont été cosaisés pour diriger les investigations. L'information judiciaire est ouverte pour « destruction par incendie de bois, forêt, lan-

des, maquis, plantations ou reboisement d'autrui de nature à exposer les personnes à un dommage corporel et à créer un dommage irréversible à l'environnement ».

Des « faits prévus et réprimés par les articles 322-6 et suivants du Code pénal avec une peine encourue de quinze ans de réclusion criminelle et 150 000 euros d'amende », précise le procureur de la République de Bordeaux, Frédérique Porterie, dans un communiqué.

Dix enquêteurs

L'information judiciaire offre des pouvoirs d'enquête étendus. Jusqu'à présent, les investigations se déroulaient dans le cadre de la flagrance, procédure prolongée, le 20 juillet, pour une durée de huit jours, le maxi-

le feu sera déclaré éteint »



Dans la forêt, comment évaluer les dégâts et replanter ?

Bernard Rablade, sylviculteur et président de la DFCI de Belin-Béliet et Saint-Magne, tire les premières leçons en termes de pratiques et de prévention



« Effectivement, une fois le feu éteint, il faudra engager un important travail de déblayage », assure Bernard Rablade. LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

Comment les propriétaires forestiers vivent-ils ces incendies ? Peuvent-ils se rendre sur place et évaluer les dégâts ?

Au regard de l'ampleur géographique du sinistre, un nombre impressionnant de propriétaires est concerné. Sur la seule commune de Saint-Magne, ils sont 30 pour 800 hectares brûlés. Sachant que l'incendie de Landiras s'étend sur plus de 13 000 hectares... Les propriétaires s'informent par le bouche-à-oreille et restent encore sous le coup de la stupéfaction. Le feu à cette heure n'est pas officiellement éteint. Il est donc fortement déconseillé de circuler dans la forêt. Néanmoins, les sylviculteurs peuvent se rendre en mairie et demander une autorisation pour aller constater les dégâts, avec l'approbation des gendarmes.

À partir de quand pourront-ils quantifier, qualifier et collecter le bois brûlé ? Les services de secours annoncent que la forêt ne sera pas accessible avant plusieurs semaines, voire plusieurs mois...

Effectivement, une fois l'incendie éteint, il faudra engager un important travail de déblayage. Mais il n'est pas question de faire entrer dans le massif des machines susceptibles de provoquer de nouveaux départs de feu. Donc il faudra attendre que la situation soit complètement maîtrisée et que les pompiers aient quitté les lieux... Et au regard des conditions météorologiques annoncées, cela va prendre du temps.

Ce délai augmente-t-il le risque de prolifération de scolytes ?

Dès que ce sera possible, nous nettoierons les sites touchés par mesure sanitaire. D'ici là, le risque de développement de nuisibles est réel. Des scolytes (NDLR : petits insectes qui se nourrissent de bois), il y en a en permanence mais la population se développe d'abord sur



Bernard Rablade. R. B.

des arbres en dépérissement et en stress pour ensuite mieux attaquer les arbres sains qui sont autour. D'où l'importance de dégager les arbres brûlés comme ceux tombés lors des tempêtes, pour assainir les lieux.

Les sylviculteurs du massif des Landes de Gascogne sont-ils assurés contre les risques de tempête et d'incendie ? On sait que l'État a désormais conditionné ses aides à une démarche d'assurance de la part des propriétaires...

Peu de petits propriétaires sont assurés. L'assurance a un coût qu'ils ne peuvent pas toujours assumer et n'est pas intéressante au regard de la rentabilité économique de leur parcelle. Par ailleurs, assurer des plantations qui ont moins de dix ou quinze ans n'est pas rentable, car ce bois jeune, une fois arraché ou brûlé, n'est pas valorisable. Certains sylviculteurs ne vont assurer qu'une partie, notamment les plus âgés qui ont une valeur économique. Le risque c'est que les non-assurés, déjà frappés par les tempêtes et aujourd'hui par ces feux, renoncent, faute de moyens, à replanter...

Justement en parlant de replantation et de gestion de la forêt, quels enseignements peut-on tirer de ces incendies ?

En matière de prévention contre les feux de forêt, la structure mise en place après l'incendie de 1949 visant à sectoriser le

massif avec des pare-feux a toujours bien fonctionné et fonctionne encore. On remarque néanmoins que des coupes dans la continuité végétale ont été colonisées parfois par des boisements compensatoires tel le photovoltaïque. Clairement, ça ne peut pas durer. Il faut non seulement redonner à ces espaces leur véritable fonction de pare-feu, mais également restaurer ceux qui sont mal desservis et en créer de nouveaux. Nous devons aussi revoir certaines pratiques sylvicoles. Comme celle de vouloir à tout prix planter le moindre mètre carré de terre notamment au plus près des routes quand il est fortement conseillé de laisser une bande de 4 mètres de large vide de toute végétation.

De même, il existe une méthode préconisant le bois naturel, autrement dit une plantation non gérée, sans intervention mécanique pendant plusieurs années. À l'épreuve des feux que nous vivons actuellement, la méthode montre ses limites : elle entraîne une accélération de l'incendie et représente un danger pour les pompiers freinés dans l'accessibilité du site.

La réflexion post-incendie remettra-t-elle en cause la monoculture du pin maritime ?

Depuis plusieurs années, les sylviculteurs du sud-ouest font des essais de mixité des essences. Les chênes résistent mieux aux incendies. Mais tout dépend quel incendie... car celui-ci qualifié d'extrême n'a épargné aucune essence. De plus, il y a un aspect technique sur lequel on ne peut pas agir : dans la grande majorité du massif des Landes de Gascogne, le sol est sableux et pauvre. Seul le pin est capable de s'y développer.

Recueilli par Valérie Deymes

bienne Buccio. Autre enjeu de l'après-incendie, l'indispensable surveillance de la tourbe, où le feu couve en profondeur, pendant des semaines voire plusieurs mois. Fait notable, « un accord a été trouvé », glisse la préfète Fabienne Buccio, entre la Défense des forêts contre les incendies (DFCI), qui regroupe des associations syndicales de propriétaires forestiers, et la Fédération départementale de chasse.

Car « ce n'est pas tout de suite que le feu sera déclaré éteint », rajoute la préfète. « C'est une autre histoire tant qu'on n'aura pas des pluies régulières. » Placé en vigilance rouge renforcée, la Gironde, tout comme les Landes, repasse en vigilance rouge, tout court, « ce qui permet aux entreprises de travaux forestiers de reprendre le travail dans les massifs autres que ceux des feux », rappelle à toutes fins utiles Fabienne Buccio.

s à Landiras

mum prévu. Les deux juges d'instruction devraient délivrer une « commission rogatoire au commandant de la région de gendarmerie, en co-saisine avec l'Office central de lutte contre les atteintes à l'environnement et à la santé publique (OCLAESP) et l'Office français de la biodiversité (OFB) », précise le procureur. Soit d'importants moyens d'investigations, en renfort des « dix enquêteurs de la brigade de recherches de Langon et de la section de recherches de Bordeaux-Bouliac déjà mobilisés ».

Depuis le 12 juillet, deux hommes ont été placés en garde à vue dans cette affaire. Le premier a été entendu quelques heures le 13 juillet, avant d'être libéré, son emploi du temps ayant

démontré qu'il ne pouvait se trouver sur les lieux. Le deuxième, placé en garde à vue le 18 juillet, a été relâché au bout de 32 heures, « les expertises, analyses des éléments recueillis et auditions réalisées le mettant hors de cause », expliquait le parquet, mercredi 20 juillet. Un troisième homme a été entendu en audition libre.

Concernant l'incendie de La Teste, qui a détruit 7 000 hectares, une enquête distincte est en cours. La thèse accidentelle, liée à une défaillance sur une camionnette qui a pris feu sur la piste 214, est privilégiée. Le fourgon devait être récupéré sur le site hier, ou aujourd'hui au plus tard, afin d'être expertisé.

Elisa Artigue-Cazcarra

Gironde

INCENDIES

L'ONF remise au cœur du jeu par le feu

Paradoxe de l'incendie de La Teste : il touche une forêt privée. Mais c'est l'ONF, responsable de la forêt domaniale publique, qui est au cœur de la lutte avec les pompiers

Denis Lherm
d.lherm@sudouest.fr

Les effectifs des agents de l'Office national des forêts (ONF) ont fondu de 50 % en quatre décennies. En revanche, l'Office est omniprésent dans la gestion de l'incendie de La Teste. Va-t-il remettre ces fonctionnaires au cœur du jeu, après la crise de ces dernières années (suicides, déclin, réduction des moyens...) ? Pourtant, ce qui brûle n'est pas la forêt domaniale gérée par l'ONF, mais la forêt usagère privée. « On ne s'occupe pas de la forêt usagère de La Teste, mais comme elle jouxte la forêt domaniale, on participe à la défense de la première pour protéger la forêt publique », explique Francis Maugard, responsable risques naturels à l'ONF Gironde.

Sa connaissance de la forêt est un atout précieux pour le Service départemental d'incendie et de secours (Sdis) de la Gironde. Au poste de commandement de La Teste, l'ONF a un rôle de premier plan. Il a notamment supervisé la réalisation du pare-feu monumental (5 km de long, 300 mètres de large) entre la plage au sud du Pilat et le lac de Cazaux. Un glacis de sable nu pour empêcher la progression du feu.

Quinze ou vingt ans

« Nous intervenons parce que nous connaissons bien le secteur. Nous pouvons piloter des secours dans des zones difficiles d'accès, poursuit Francis Maugard. Nous dressons aussi



La connaissance de l'ONF est un atout précieux pour le Service départemental d'incendie et de secours de la Gironde.

GUILLAUME BONNAUD / « SUD OUEST »

des zones de protection, avec des chantiers d'abattage, de débardage. Nous créons des zones où les secours pourront attaquer le feu en toute sécurité. » Des travaux qui ne permettent pas seulement aux pompiers d'entrer dans la pinède, mais de le faire en limitant les risques. « C'est souvent dans ces zones que nous créons que l'on arrive à arrêter les incendies », ajoute Francis Maugard. Qui se projette déjà dans l'après : « Le bois est altéré, il sera dévalorisé. Ensuite, toute la biodiversité située dans la

zone parcourue par l'incendie est altérée. Les espèces qui se déplacent difficilement, certains rongeurs et insectes, les

« Cette connaissance très fine de la forêt a été essentielle pour le Sdis »

reptiles, les batraciens, sont brûlées. Et imaginez la flore, tout est détruit par le feu ! Cette biodiversité va se reconstituer, mais cela prendra du temps.

Dans quinze ou vingt ans, elle sera là à nouveau. »

« On joue notre rôle »

À La Teste, le rôle de l'ONF est régulièrement salué par le sous-préfet de l'arrondissement d'Arcachon, Ronan Léaustic. Et reconnu par le président du Conseil départemental, Jean-Luc Gleyze, président du Sdis : « Les incendies ont rendu visible l'invisibilité de l'ONF sur sa capacité à être l'acteur de proximité, avec sa connaissance des boisements, je dirais presque arbre par arbre. Une

anecdote : j'ai vu l'ONF alerter les pompiers sur une piste qu'ils ne pouvaient prendre qu'en descente, en montée, ils se seraient ensablés. Cette connaissance très fine de la forêt a été essentielle pour le Sdis. » Pour Francis Maugard, « l'État français a besoin d'un ONF fort, pour que les forêts publiques soient bien gérées. On voit que, même quand le feu n'est pas dans son territoire, l'ONF peut se mobiliser et mobiliser des moyens non négligeables pour aider à lutter l'incendie. Ici, je crois qu'on joue notre rôle ».

A Lège-Cap-Ferret, le massif forestier sous surveillance

Chaque jour, les agents de l'ONF sillonnent la forêt de la presqu'île en ces temps propices aux incendies

Mercredi, 20 heures. Philippe Fougeras et son adjoint Didier Dauriac se préparent. Les deux techniciens de l'Office national des forêts (ONF), pistolet à la ceinture, sont deux des cinq personnels de l'ONF chargés de gérer une forêt domaniale de 4 200 ha au sein d'un massif représentant 80 % de la commune. « Si le relief est plat et l'accessibilité convenable, on en oublie le risque très élevé d'incendie et la configuration très particulière de la presqu'île », souligne Philippe Fougeras.

En ces temps de vigilance rouge, il s'agit de traquer toute menace « d'apport de feu » et faire respecter l'arrêté préfectoral. Premières haltes aux aires de pique-nique du Truc Vert : les estivants sont à la sa-

lade de tomates et ne comptent pas griller de saucisses. Plus au sud à la Vigne et sur l'une des cinq haltes nocturnes (les parkings de plage, eux, sont interdits d'une heure à 6 heures du matin), deux couples d'Allemands se sont un peu trop confortablement installés, les hommes de l'ONF les recadrent et... « No fire ! »

Cycliste remonté

À l'Herbe, on croise la piste cyclable forestière d'où Maxime Daurel déboule. Le cycliste a déjà croisé la patrouille samedi, le discours est le même : « Je trouve que les dispositions de l'arrêté nous concernant sont franchement injustes, alors qu'à quelques mètres de là, en pleine forêt aussi, on laisse se garer et rouler des voitures à

moteur thermique, desquelles les jets de mégots sont plus à craindre, non ? Et les noyades ? On n'interdit pas la plage pour autant ? Tout est question d'éducation et de responsabilité. Si je suis verbalisé, j'attaque l'arrêté. » Le ton monte un peu mais le distributeur d'amendes à 135 euros ne sera pas activé.

21 h 45. La voiture remonte la presqu'île à travers la forêt (un jeune couple à vélo est à nouveau rappelé à l'ordre) jusqu'au Grand Crohot et son parking de 1 800 places où l'on ne compte qu'une cinquantaine de véhicules. Le calme règne. « C'est la tendance depuis une semaine mais la vigilance ne doit pas se relâcher », conclut Philippe Fougeras.
Yannick Delneste



Sur la piste forestière entre Piquey et Claouey, deux vacanciers prétendent ne pas avoir vu les panneaux d'interdiction. Y.D.

INCENDIES

Moroses, les professionnels du t

Une campagne publicitaire coup de poing sur le Bassin

Face à la baisse d'activité, le Siba annonce un plan de relance de 100 000 euros et des spots promotionnels diffusés dès lundi

Le Syndicat intercommunal du bassin d'Arcachon (Siba) n'avait pas envie d'attendre davantage et veut frapper fort. « Il faut qu'on sauve la saison, on est déjà le 22 juillet », a résumé Yves Foulon, son président, aux côtés des douze maires, devant journalistes et représentants des professionnels du tourisme. Face aux conséquences de l'incendie sur le bassin d'Arcachon, il est urgent de redonner confiance et envie aux touristes de revenir fouler le territoire.

Pendant quinze jours à compter de lundi, un spot de 30 secondes sera diffusé entre le journal télévisé et la météo sur France Télévisions.

Obispo, Dubosc...

Il commence en plantant le décor : « Le Bassin vient de vivre une terrible épreuve, nous avons besoin de vous », enchaîne sur de belles images et s'achève par le message clé : « Merci à tous ceux qui nous soutiennent, merci à tous ceux qui reviennent. » Le Siba estime que cette campagne touchera 40 millions de personnes.

Les réseaux sociaux sont

largement inondés de messages relayés par des vedettes (Natalie Portman, Obispo, Laure Manaudou, Franck Dubosc...) et toutes les bonnes volontés sous le hashtag #soutienbassinarcachon.

« Des personnalités nous ont démarchés d'elles-mêmes, nous en sollicitons d'autres en les invitant à partager leur amour du Bassin, une anecdote... La viralité est capitale », explique Isabelle Laban, directrice de la promotion du Bassin au Siba.

Rassemblement mercredi

Des pastilles alimenteront les réseaux tous les jours. Des encarts ont également été achetés sur les sites de médias en ciblant les régions parisienne et lyonnaise.

Un grand rassemblement de bateaux est prévu mercredi prochain, à 17 heures, devant le Cercle de voile du Pyla, dans l'esprit d'une marche blanche, en signe de solidarité avec les sinistrés.

Tous les acteurs du tourisme sont encouragés, dès à présent, à véhiculer des messages d'apaisement et une image positive.

C. A.

Les acteurs du tourisme font grise mine à Arcachon. L'activité a chuté de 40 % en moyenne, principalement depuis lundi, date d'arrivée des fumées et de l'aggravation du contexte

Caroline Ansart
gironde@sudouest.fr

On ne s'est jamais garé aussi facilement dans Arcachon un mois de juillet. Ce n'est pas bon signe pour un vendredi matin. « Le marché devrait être noir de monde et regardez... Ceux qui sont là n'achètent même pas », déplore Line sur son stand de robes de plages colorées. « J'ai pourtant une clientèle fidèle, des habitués. Je n'ai vu personne, la semaine a été catastrophique. »

Sur la jetée, alors que des files d'attente devraient s'étirer jusqu'aux restaurants, quelques badauds seulement déambulent. « Il y a quand même des touristes, certains bateaux partent pleins, mais pas tous, alors qu'on devrait être complet des jours à l'avance », raconte Anne, esseulée dans sa guérite.



Marie-Jo du club des Mouettes, Sylvain et ses vélos, Matthieu derrière sa vitrine et Line sur son stand font tous le même constat : Arcachon est bien trop calme. C. A.



Le Syndicat intercommunal du bassin d'Arcachon a présenté son plan de relance et compte frapper fort. «SUD OUEST»

« On a acheté 40 vélos et 20 bicyclettes électriques pour éviter d'être dévalisés comme l'an dernier au 20 juillet »

Du 12 au 21 juillet, l'Union des bateliers arcachonnais (UBA) estime à 32 % la baisse de fréquentation, à 60 % le nombre d'appels téléphoniques en moins. Les restaurants enregistrent une baisse de fréquentation moyenne de 30 %, ce que confirme Morgane, affairée à dresser les tables de cet établissement coutumier des 250 à 300 couverts par service, amputés d'une centaine depuis des jours.

Juste en bas sur la plage, les

enfants du club des Mouettes sont pour le moins chouchoutés. Sept animateurs pour une petite quinzaine de bambins. Du jamais vu. « Ils sont repartis, ont annulé », confirme Marie-Jo, figure du club depuis trente-cinq ans. « On cumule l'incendie et la canicule... Du coup, on fait tourner les équipes, certains font des demi-journées. »

Matthieu Labourguigne, gérant du glacier La Marina, doit composer avec la vingtaine de salariés embauchés pour la saison et une baisse des ventes de 30 à 40 %, estime-t-il. Loin de s'accabler, il pense à ses confrères qui, eux, ont perdu leur outil de travail et mise sur août.

Au coin de la rue, Sylvain Presti contemple ses rosalias

et ses vélos de Dingo vélos. « Cette année, on a acheté 40 vélos et 20 bicyclettes électriques, pour éviter de se retrouver dévalisés au 20 juillet comme l'an dernier... » Il en

« On s'est plaint d'avoir trop de touristes et voilà qu'on en manque »

est loin. « Ça fait deux semaines qu'on perd 70 % de notre chiffre d'affaires. C'est énorme. Les Parisiens du dernier moment ne sont pas venus, ni les Bordelais, ni les étudiants. Les voyageurs annulent... Restent les étrangers. » Mais ils ne suffisent pas.

DEMAIN 6H-9H

la Matinale Week-end

EN PARTENARIAT AVEC

RMC
INFO TALK SPORT

Margaux BOURDIN - Rémi BOSTSARRON

Cet été, les événements de votre région sont à retrouver à 7H40.

SUD OUEST

SAINT-MICHEL-DE-RIEUFRET



En haut à gauche, une colonne d'Île de France arrive sous les applaudissements au club de tennis. Beaucoup de monde pour venir applaudir les pompiers, qui ont défilé sous les acclamations de centaines de personnes. A. E.

Les adieux poignants des habitants aux pompiers

Hier, des centaines de personnes se sont rassemblées pour rendre un dernier hommage aux pompiers d'Île de France qui quittaient le village

Aubin Eymard
gironde@sudouest.fr

Des sourires, des blagues, des remerciements, des larmes de joie ou de tristesse et surtout beaucoup d'applaudissements. Voilà ce à quoi a pu assister la foule présente en nombre vendredi après-midi.

Depuis dix jours, une centaine de soldats du feu avaient posé bagage au club de tennis du village. Dès les premières heures de l'incendie, une forte mobilisation de la population s'était mise en place pour soutenir l'effort de ces hommes et femmes qui ont bravé le feu des jours durant. Saint-Michel-de-Rieufret est devenue une véritable base arrière qui a fourni vivres et confort aux postes les plus avancés.

Un moment puissant

« Ça a été une semaine très forte en émotions, on a croulé sous les dons. C'est un moment puissant, on est ému et beaucoup de pompiers le sont

aussi », lance Christelle Ministral, élue et habitant du bourg. Pour remercier l'action de ses héros, le village a organisé une cérémonie d'au revoir. Les jours passés ensemble ont créé des liens, pas question de dire adieu. « C'est une petite famille qui s'en va mais on est soulagé et satisfait que le feu soit mieux maîtrisé aujourd'hui. Ce sont des jours de fête », glisse l'adjoint au maire Alexis Vandekerchove la gorge serrée.

« Ça a été une semaine très forte en émotions, on a croulé sous les dons »

« Les gens ont été accueillants toute la semaine, là c'est le bouquet final. Ça fait vraiment chaud au cœur », confie Thierry qui n'avait jamais vu cela en 34 ans de carrière. Ce pompier des Yvelines a reçu deux dessins des enfants de Saint-Michel. Il va les accro-

cher dans sa caserne et a promis d'envoyer une photo aux parents. Florian aussi a reçu un arc-en-ciel de Serena, 4 ans et demi, sur lequel est écrit « Gros bisous les pompiers. Merci ! ».

Dans cette petite rue où la foule s'est rassemblée s'enchaînent des scènes qui resteront gravées dans la mémoire de chacun.

« Je suis monté dans le camion, j'ai enfilé le casque et on a fait pin-pon avec la sirène », s'enthousiasme un enfant. Un autre pleure plus loin dans les bras de son « pote le pompier » qu'il ne veut plus voir partir.

Des flammes aux larmes

Certains soldats du feu s'amusent à charrier les habitants sur le débat éternel du pain au chocolat et de la chocolatine avant leur départ. D'autres colonnes débarquent pour assurer la relève dans une ambiance qui les motive.

« C'est impressionnant comme accueil, on est content d'être là », assure Cyril. Le maire aussi y va de son petit mot de-

bout sur un camion le micro tremblant. « Loin de chez vous, vous avez protégé nos villages, nos maisons, nos vies. Nous avons passé ensemble des moments particuliers que nous n'oublierons jamais », s'émeut Jean-Bernard Papin les larmes aux yeux.

« Vous ne vous rendez pas compte mais avoir à ne s'occuper de rien en rentrant a été un réel confort qui a décuplé nos forces », rengaine le lieutenant-colonel Pascal Reversat, avant de recevoir une bouteille du château local comme tous les pompiers.

En ce jour de départ les cadeaux sont de mises. Les soldats du feu remettent au maire une carte de l'Île-de-France avec les écussons de différentes colonies.

« On pense à renommer l'école pour leur rendre hommage. On voulait faire une fresque avec des animaux à la rentrée, on y mettra des pompiers désormais », affirme Pierre, élu et habitant de la nouvelle capitale de la solidarité.

INCENDIE À LA TESTE-DE-BUCH

« Garantir de l'eau pour les habitants et les pompiers »

Engagée depuis le début de l'incendie auprès des pompiers, Veolia explique l'enjeu de la gestion de l'eau potable. Jusqu'à 7 millions de litres ont servi chaque jour à lutter contre le feu

Sabine Menet
s.menet@sudouest.fr

Qui dit feu, dit eau. Depuis le départ de l'incendie qui, en seulement une semaine aura ravagé 7 000 hectares de forêt à La Teste-de-Buch, Veolia, qui assure la distribution d'eau potable sur les quatre communes du Sud-Bassin (Arcachon, La Teste-de-Buch, Gujan-Mestras et Le Teich) et gère 46 500 abonnés est à pied d'œuvre. Arnaud Lavalette, le directeur de territoire, en explique tous les enjeux.

Pouvait-on craindre une pénurie en eau potable ?

Oui. Entre 55 et 60 % de l'eau provient du lac de Cazaux. Le reste arrive des réservoirs de Caône et Libération, le long de la route de Cazaux. Or, lorsque l'incendie a touché le bourg, dans la nuit du 14 juillet, nous avons craint pour la station de pompage. Nous nous sommes rendus sur le secteur afin d'indiquer où se trouvait la prise d'eau. Nous avons également prévu des groupes électrogènes et des unités de traitement mobiles si la structure avait été endommagée. Ce qui ne fut heureusement pas le cas. Parallèlement, nous sensibilisons les abonnés afin qu'ils modèrent leur consommation.

Comment avez-vous géré cette crise ?

Depuis le 12 juillet, date du départ de feu, un officier de liaison est en permanence sur le poste de commandement opérationnel. Il fallait garantir de l'eau potable pour les habitants et les pompiers. Les poteaux incendie qu'ils utilisent étant précisément alimentés par le réseau d'eau potable. À titre indicatif, au pic de la crise, on estime à 25 % la production d'eau dédiée à la lutte contre les incendies. Soit 7 millions de litres par jour...

Comment surveiller les 1 464 poteaux incendies répartis sur le Sud-Bassin ?

Tout le suivi s'est fait par le digital depuis notre centre du



L'eau utilisée par les pompiers provient du réseau d'eau potable. FRANCK PERROGON

Teich et ce, 24 heures sur 24. Certaines installations étant inaccessibles. Une cellule de crise régionale et nationale s'est rapidement mise en place garantissant l'apport de personnel et de matériel supplémentaires.

Le 17 juillet, le feu arrivait aux portes de l'océan. Quid du collecteur du Wharf de la Salie qui rejette après traitement les eaux usées ?

Il faisait évidemment partie d'une zone stratégique. Dès le lendemain, le 15 juillet, nous avons procédé à une reconnaissance de l'état de la conduite et tout fonctionne. Un autre enjeu était la piste 214, où une grosse fuite causée par un bulldozer a pu être réparée, et ce alors que l'incendie faisait rage.

Vous êtes également intervenus au Parc des expositions et au zoo. De quelle manière ?

Lorsque les touristes évacués des campings dans la nuit du 12 au 13 juillet sont arrivés en urgence au parc des expositions

ENEDIS EST AUSSI SUR LE FRONT

Depuis le début des incendies de La Teste et de Landiras, les équipes d'Enedis sont également sur le pont, aux côtés des pompiers. Elles assurent leur sécurité en coupant le réseau électrique incompatible avec les lances à incendie et s'assurent que les sites sensibles restent alimentés.

de La Teste, nous y avons acheminé 30 palettes d'eau. Ensuite, pour le zoo, c'est tout à fait particulier. Nous avons envoyé lundi (18 juillet) cinq ca-

mpagnons afin de verser plus de 50 000 litres sur les bâtiments abritant les animaux restés sur place alors que

le feu et la fumée les menaçaient. Il est difficile de sentir impuissant quand on voit son territoire brûler...

Qu'en est-il des quartiers évacués ?

Le télécontrôle nous permet de repérer d'éventuelles fuites et d'intervenir. Nous procédons aussi au curage du réseau d'assainissement.

Ça a été la même chose dans les campings. Quant aux personnes qui rentrent chez elles (c'est le cas du Pyla) et comme le préconise l'Agence régionale de santé (ARS) nous leur recommandons de purger un peu leurs robinets.

« Il est difficile de sentir impuissant quand on voit son territoire brûler... »

mions hydrocureurs afin de déverser plus de 50 000 litres sur les bâtiments abritant les animaux restés sur place alors que



Lundi, Veolia envoyait cinq camions hydrocureurs sur les bâtiments abritant les animaux restés au zoo. VEOLIA



LE PIÉTON

a été choqué d'apprendre qu'un camion de pompier, tombé en panne, a été siphonné durant la nuit à La Teste-de-Buch. Ce qui a conduit les forces de l'ordre, hier, à justifier leur barrages.

À SAVOIR

Nouveaux convois pour nourrir les animaux domestiques à Cazaux

LA TESTE-DE-BUCH Après une première opération organisée le samedi 16 juillet, la Ville de La Teste-de-Buch a remis en place, ce vendredi 22 juillet au matin, des convois à destination des habitants de Cazaux. Le but : leur permettre de nourrir leurs animaux domestiques laissés sur place après l'évacuation du bourg, le 14 juillet dernier. Neuf bus (photo) ont ainsi été affrétés afin de conduire, sous escorte policière, pas moins de 356 Cazalins chez eux. Et ce, quartier par quartier.



DR

Le retour des habitants de Cazaux n'est toujours pas à l'ordre du jour. « Il faut être patient » assure le maire, Patrick Davet précisant faire lui aussi partie des Testerins évacués. En effet, outre le nord du Pyla qui fut jeudi de nouveau réouvert, les quartiers du sud Pyla ainsi que Cazaux et Les Miquelots demeurent fermés. « Nous ne prendrons aucun risque », a répété, ce vendredi matin, le sous-préfet d'Arcachon, Ronan Léaustic. Si la situation s'améliore, le feu n'est toujours pas fixé et il persiste des foyers, notamment aux abords des quartiers précités.

Annulation du Camion qui livre

LIBRAIRIE L'incendie de La Teste amène avec lui son lot d'annulations : le Camion qui livre, sorte de librairie ambulante, ne sera pas sur le bassin d'Arcachon cette année. Initialement, il devait être présent du 23 au 25 juillet et accueillir différents auteurs et autrices. Malheureusement, l'incertitude liée à la situation dans la forêt de la Teste ne leur permet pas d'assurer la sécurité de l'événement, qui se voit donc annulé.

Assemblée générale du RCBA lundi

LA TESTE-DE-BUCH L'assemblée générale du Rugby Club du Bassin d'Arcachon aura lieu ce lundi 25 juillet à 19 heures au club house du club à La Teste-de-Buch, plaine Gilbert Moga



Arnaud Lavalette, directeur territorial de Veolia, et Didier Brunet, l'officier de liaison au poste de commandement. S.M.